

Publié dans Bulletin CILA (Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée)  
(« Bulletin VALS-ASLA » depuis 1994) 17, 67-70, 1973  
qui doit être utilisé pour toute référence à ce travail

### **Le laboratoire de langues de l'École de français moderne de l'Université de Lausanne**

L'École de français moderne, section de la Faculté des Lettres réservée aux étudiants non francophones, s'est intéressée aux nouvelles méthodes et techniques d'enseignement dès qu'apparurent les premiers magnétophones. A la fin de 1961 elle était dotée, à titre expérimental, d'un petit laboratoire de langues qui fut bientôt complété pour devenir une installation de 24 cabines.

Cela fait donc dix ans et plus que nous utilisons un laboratoire de langues et pendant ce laps de temps les jugements que l'on a pu porter sur cet instrument de travail ont passablement varié. Il y a eu d'abord la période d'euphorie: le LL allait fournir des modèles qu'il suffirait d'imiter pour acquérir une rapide maîtrise de la langue et, surtout, une prononciation parfaite. Il a fallu bientôt déchanter: les modèles proposés étaient (souvent) excellents mais l'imitation restait bien imparfaite. C'est en phonétique corrective que l'échec fut le plus sensible et on dut convenir que, employé inconsidérément, le LL faisait plus de mal que de bien. On a alors changé son fusil d'épaule: on s'est lancé à corps perdu dans la pratique des exercices structuraux morphosyntaxiques, élaborés selon des schémas rigoureusement rigides. On escomptait que grâce à l'acquisition d'automatismes grammaticaux assurée par le LL, l'étudiant pourrait ensuite générer par lui-même de nouvelles structures. Et puis Chomsky est venu, semant le doute sur l'efficacité réelle des exercices destinés à créer des sortes de réflexes conditionnés. Une nouvelle fois, il fallut procéder à des révisions déchirantes! Les retombées de la bombe chomskyenne ont eu pour effet de remettre en honneur les exercices de phonétique corrective; si bien que par un curieux retour des choses, on en vient de nouveau, dans l'état actuel des recherches, à estimer que c'est dans le domaine phonétique que le LL, judicieusement utilisé, peut être le plus sûrement efficace.

Dans quelle mesure ces remous ont-ils affecté notre activité? En fait, nous n'avons pas été amenés à brûler ce que nous avons adoré car nous n'avons jamais donné dans les exercices rigidelement systématiques. (Est-ce par prudence naturelle ou pour satisfaire ce goût du juste milieu cher au Vaudois? ...). Le matériel que nous avons élaboré au cours de ces dix dernières années n'a, semble-t-il, pas trop souffert des sautes de vent dans le ciel linguistique. Il nous est toujours apparu qu'une systématisation absolue suscite la monotonie et l'ennui et nous avons toujours pensé qu'une bande ennuyeuse est une mauvaise bande, quelle que soit la théorie linguistique qui la sous-tend.

Les circonstances, les besoins du moment, la formation antérieure que nous avons reçue, tout cela nous a conduits à porter notre principal effort sur

la préparation de bandes de phonétique. Nos toutes premières bandes, produites artisanalement (ô combien!) ont été des bandes de phonétique. Remaniées à quatre reprises, elles forment maintenant un ensemble de 25 bandes, que nous venons d'achever. Cette série, destinée à nos étudiants de premier semestre, aborde les principaux traits du phonétisme français, selon un ordre dicté par le rôle que jouent ces traits dans le fonctionnement de la langue. A l'intérieur de chaque bande, nous nous sommes astreints à suivre une progression à la fois phonétique, grammaticale et lexicale (les premiers exercices de chaque bande n'utilisent que le vocabulaire fondamental des premiers et deuxième degrés). Cela nous permet de combiner les avantages du travail collectif et du travail individuel: en effet, à chaque séance en LL tous les étudiants commencent la même bande mais chacun va aussi loin qu'il peut aller. Les étudiants les plus faibles n'iront pas au-delà du milieu de la bande (ils auront tout de même parcouru l'essentiel du programme); les plus avancés iront jusqu'au bout de la bande, où sont abordés des problèmes phonétiques plus ou moins marginaux et introduits des structures grammaticales et un lexique plus difficiles. Afin de sérier les problèmes, nous avons "gelé" tout ce qui a trait au niveau de diction, en adoptant tout au long de nos exercices la variante correspondant au niveau de la conversation soignée. Nous ne faisons donc pas d'exercices de lecture avec nos étudiants de premier semestre. C'est dans leur second semestre que nos étudiants, partant de cette norme en quelque sorte figée, apprennent par la transcription phonétique et la dictée phonétique, à découvrir les multiples variantes tenant au niveau de diction, au milieu social ou géographique ou encore aux particularités individuelles. Ils apprennent à lire un texte littéraire, c'est-à-dire à trouver l'adéquation entre un texte écrit et son oralisation. On pourrait donc dire, qu'au premier semestre, nous travaillons en langue et, au second semestre, en discours. D'autre part, le travail en LL est absolument intégré au reste de l'enseignement de la phonétique donné en classe, le tout étant fondé sur un *Manuel de phonétique française*, qui vient d'être achevé, conçu en fonction du LL.

Dans la deuxième partie de chacune de nos bandes, nous avons donc introduit un corpus lexical se situant au-delà de FF1 et FF2. Nous aurions voulu fonder notre choix sur des critères plus solides que le simple "sens linguistique". Nous avons songé à prospecter un certain nombre d'oeuvres contemporaines pour tenter d'en dégager un vocabulaire d'une fréquence élevée, correspondant au lexique dont a besoin un étudiant pour faire un exposé impromptu de caractère général ou littéraire. Nous avons alors pris contact avec le Centre des calculs électroniques de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne: les trente premières pages de *La Modification* de Michel Butor ont été mises sur cartes perforées et nous avons pu obtenir des résultats intéressants sur la fréquence d'occurrence de certains éléments lexicaux. Nous

avons profité de l'occasion pour faire porter notre enquête sur des points de phonétique: fréquence de l'enchaînement vocalique, inventaire des E instables. Mais pour que ces données aient quelque valeur il fallait que la recherche porte sur un corpus étendu. Comme le choix de ce corpus et sa mise sous forme de cartes perforées représentaient un travail qui dépassait nos possibilités nous nous sommes adressés aux Centres français d'investigation du langage pour leur demander si un tel travail avait déjà été fait et si, selon des modalités à fixer, ces cartes perforées pourraient être mises à notre disposition. Malheureusement nous n'avons rien pu obtenir qui corresponde à nos besoins: nous avons dû abandonner un projet plein de promesses et continuer à fonder nos choix lexicaux sur des bases exclusivement subjectives.

Nous avons été également amenés à élaborer un certain nombre de bandes de grammaire française mais dans ce domaine nous nous sommes contentés de compléter ou de prolonger pour des étudiants plus avancés des séries de bandes mises à notre disposition par d'autres centres. Nous sommes sur le point d'achever une série de bandes sur la concordance des temps et nous nous proposons d'élaborer ensuite quelques bandes sur l'emploi de l'imparfait et du passé composé. Nous avons eu la bonne fortune d'apprendre qu'une série de bandes de grammaire française avait été élaborée à Zurich et nous y avons trouvé deux excellentes bandes sur le sujet qui nous intéresse. Dans un esprit de collaboration dont nous nous félicitons le Centre de diffusion du matériel scolaire du Canton de Zurich a bien voulu nous faire tenir ces deux bandes, qui vont constituer une excellente base de départ pour notre propre série de bandes. Serait-ce une fois de plus le lieu de lancer un appel à l'information et à la collaboration entre centres producteurs de bandes. Mais c'est une antienne qui n'a suscité jusqu'ici que fort peu d'échos...

A côté de la phonétique et de la grammaire, l'étude du lexique pour lui-même a également retenu notre attention. Un groupe de travail, dirigé par J.-F. Maire, s'est essayé à pratiquer l'analyse sémique selon la méthode de R. Gallisson. Cela nous a amenés à revoir beaucoup d'idées reçues sur l'enseignement du lexique, aussi bien dans la langue maternelle que dans le français langue étrangère. Le montage de grilles sémiques, opération délicate et qui exige une préparation minutieuse, nous a permis de prendre conscience de l'intérêt de cette méthode: elle révèle comment fonctionne la langue au niveau du lexique et assure ce passage toujours si difficile du vocabulaire passif au vocabulaire actif. Le cours de perfectionnement de la CILA sur les exercices structuraux de lexique, organisé en mars 1972 par l'Ecole de français moderne, a ouvert de nouvelles voies à l'enseignement du lexique: le voeu a été exprimé que des équipes de travail prospectent divers champs sémantiques mais là encore, seule une collaboration entre les divers centres et une répartition des tâches pourraient venir à bout d'un travail aussi considérable.

Signalons encore que depuis plusieurs années nos étudiants ont la possibilité de faire en LL des dictées orthographiques ou phonétiques dont ils peuvent ensuite consulter le corrigé. Cette utilisation de notre installation en tant que laboratoire-bibliothèque a de plus en plus de succès auprès de nos étudiants et chaque année nous enrichissons le stock des exercices mis à leur disposition.

Bien entendu, notre LL est également utilisé par des étudiants francophones qui viennent y faire de l'anglais et de l'allemand. Un certain nombre de bandes dans ces deux langues ont été élaborées en collaboration avec des assistants anglais ou allemands mais ce ne sont guère que des compléments aux excellentes séries de bandes provenant d'Angleterre ou d'Allemagne. D'autre part, les étudiants en linguistique viennent faire au LL des exercices de reconnaissance auditive tirés du cours de phonétique articulatoire de W. A. Smalley, cours destiné aux futurs ethnologues. Enfin, dans un très proche avenir, l'espagnol, l'italien et le russe seront également enseignés au LL.

Ajoutons encore que notre LL a servi pendant plusieurs années de terrain d'essai pour quelques classes du Gymnase de la Cité, qui ont pu ainsi se préparer à utiliser sans trop de tâtonnements les deux laboratoires dont dispose maintenant cet établissement.

Qu'en est-il de nos projets? Dans l'immédiat, réunir toute la documentation actuellement disponible sur les éléments prosodiques en vue du cours de perfectionnement de la CILA qu'organise l'Ecole de français moderne du 19 au 23 mars 1973; le thème en sera l'élaboration d'exercices structuraux sur l'intonation et l'accentuation.

Par la suite, nous allons aborder un domaine que nous avons négligé jusqu'à maintenant: les tests de contrôle, qui devraient fournir à nos étudiants les moyens de juger par eux-mêmes de la valeur de leur travail en LL et par là de leur donner une meilleure motivation. Puis nous songeons à nous attaquer, à la suite de P. Léon, à des exercices de phonostylistique. Il s'agira pour nous de développer et d'étaler selon plusieurs niveaux le stock de bandes dont nous disposons déjà dans ce domaine.

D'autre part, la création récente, à l'Université de Lausanne, d'une chaire de linguistique appliquée, va certainement contribuer à assurer une intégration plus étroite du LL à l'enseignement des langues étrangères.

Enfin, dans un avenir plus lointain, il nous faudra préparer notre installation dans les nouveaux bâtiments de l'Université à Dorigny où nous espérons que se regroupera en un seul centre tout ce qui ressortit à la linguistique appliquée. Mais cela est une autre histoire...

Université de Lausanne  
CH 1005 Lausanne

André Guex

Lors du cours sur les techniques d'enregistrement organisé par la CILA à La Chaux-de-Fonds les 3 et 4 mai 1972, les stagiaires se sont essayés à sonoriser une bande dont le script et l'enregistrement avaient été réalisés par un groupe de travail de l'Ecole supérieure de Commerce de Neuchâtel.

Cette bande expérimentale a finalement été mise au point par M. F. Jeannin. Un exemplaire du script et une copie de cette bande seront adressés en prêt à ceux qui en feront la demande au Laboratoire de langues de l'Ecole de français moderne, rue Cité-Devant 3, 1005 Lausanne.

### Tätigkeitsbericht des Sprachlabors der Universität Zürich

Das Sprachlabor der Universität Zürich ist

- (1) Dienstleistungsunternehmen,
- (2) Stelle zur Entwicklung von Sprachlaborkursen auf Universitätsstufe,
- (3) Stelle für die Erforschung des heutigen gesprochenen Umgangsfranzösischen,
- (4) Teil des Gesamtforschungsgebietes der Angewandten Linguistik,
- (5) Zentrum zur Erstellung einer Sprachlaborgrammatik für Zürich-deutsch.

Als *Dienstleistungsunternehmen* (1) dient es den verschiedenen Sprachrichtungen innerhalb der Philosophischen Fakultät I zur Erteilung von Sprachkursen. Gegenwärtig werden (in alphabetischer Reihenfolge) Chinesisch, Englisch, Französisch, Holländisch, Japanisch, Polnisch, Portugiesisch, Russisch, Schwedisch und Tschechisch unterrichtet. Diese Kurse vermitteln Elementar- oder Fortbildungsunterricht.

Zu (2) und (3). Das heute allgemein im Sprachlabor unterrichtete Register der einzelnen Sprachen ist das auch im übrigen Sprachunterricht übliche normative Register, die gehobene Variante einer Sprache, die sich schriftlich und mündlich anwenden lässt. Die allgemein im Unterricht vermittelte Sprache ist eine Anwendung des normativen Systems. Jeder direkte Kontakt mit den Angehörigen einer fremden Sprachgemeinschaft ausserhalb schulischer und akademischer Situationen zeigt aber immer, dass Alltags- und Schulregister einer Sprache nicht übereinstimmen, sondern vielmehr weit auseinanderklaffen, dass die beiden Register z.T. eine eigene Grammatik, ein eigenes Vokabular und eigene Semantik besitzen. Es schien mir deshalb opportun, den Einsatz des Sprachlabors zur Vermittlung des Alltagsregisters von Sprachen zu prüfen und diese Verwendung auf Universitätsniveau anzusetzen,